











## Le feu de la Saint-Jean

La nature nous gratifie dans l'année de quelques journées particulières. Par exemple la nuit de la Saint-Jean. Elle se fêtait à Venerque comme dans tous les villages, par un grand feu et des danses. Elle avait lieu dans un champ à Sous-Roches. Fête mi païenne mi religieuse le prêtre était invité et se rendait sur les lieux accompagné de tous les venerquois.

Une année quelques énergumènes ont trouvé intelligent de barbouiller la figure de Mr l'abbé Gilet avec du noir de charbon de bois. L'année suivante il a refusé d'assister à la fête et les réjouissances de Saint-Jean ont été supprimées.

## Un personnage pittoresque

Parmi les commerçants se distinguait le célibataire Marius Lapeyrin. On le reconnaissait à sa ceinture rouge (reliquat de son passage chez les zouaves), son anticléricalisme déclaré. De temps en temps il poussait quelques « coups de gueule » surtout lorsqu'il avait trop bu.

La matin il attelait le cheval et la charrette, chargeait la marchandise, prenait sa mère et sa tante. Il vendait des chapeaux, bérêts, casquettes. Les femmes proposaient des vestes pantalons, chemises, bonneterie. Tous partaient « faire les marchés ». Le soir le retour était un peu pénible. Le cheval semblait connaître son chemin et les conduisait sains et saufs à Venerque car Marius n'était pas capable de marcher droit.

Pendant l'occupation Allemande, les instances de la commune lui ont intimé plusieurs fois l'ordre de se taire pour éviter des ennuis. Jusqu'à sa mort, on le trouvait le soir contre le mur de sa remise récitant des litanies<sup>(17)</sup>.

« Marius tu es foutu !,.....Marius tu es foutu !..... »

Les mêmes recommandations avaient été faites aux propriétaire du café situé à la place du bureau de tabac actuel. Elles élevaient souvent la voix contre les soldats qui venaient jouer au billard chez elles. Par chance, il n'y a eu aucun incident.

## Soirées sans télévision

Devant certaines maisons, un banc était installé toute l'année. Dès les beaux jours, les belles soirées, on trouvait le besoin de se rassembler. Après le repas du soir chacun sa chaise ou place sur le banc. On discutait de tout et de rien. Chacun donnait les nouvelles qu'il avait apprises dans la journée vu ses contacts avec les clients, la politique, les événements, les nouveautés étaient abordées. Quelques chamailleries animait tout ce monde. Tout le monde restait d'accord et rentrait pour reprendre le travail tôt le lendemain.<sup>(18)</sup>

## Sécheresse

Notre village a toujours souffert de sécheresses plus ou moins importantes, mais les besoins en eau n'étaient pas tout à fait les mêmes dans le village et dans la campagne. Aussi pendant l'été ( 1942 ou 1943)<sup>(19)</sup> les paysans n'avaient plus la quantité nécessaire pour abreuver les bêtes. Ils étaient obligés de descendre se ravitailler à Venerque avec les bœufs et charrette, chargée de quelques barriques ou récipients, pour pomper l'eau au bord de l'Ariège. Le trajet durait quelques heures car ils marchaient au pas de leur attelage. Ces déplacements se renouvelaient dans la semaine.

Heureusement qu'il n'y avait pas 50 ou 100 vaches dans chaque étable.

(17) - Employant le terme litanie Suzette désigne une phrase qui revient en permanence, et non une prière.

(18) - On appelait cela : « prendre le frais »

(19) - Il s'agit de l'été 1942